



HD

ateliers  
henry dougier

VIET

Lignes de vie d'un peuple

NAM

Benoît de Tréglodé

ENS

# VIETNAMIENS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

---

Benoît de Tréglodé



## SOMMAIRE

- p. 9 ■ Déclaration d'intention
- p. 12 ■ Introduction

### CHAPITRE I

#### **UN TERRITOIRE HÉTÉROGÈNE FAÇONNÉ PAR L'HISTOIRE**

- p. 20 ■ **Naissance d'une identité**  
Entretien avec Ngô Bảo Châu, mathématicien
- p. 28 ■ **Hanoi, une trompeuse capitale**  
Portrait d'une ville par la poétesse Phạm Tường Vân
- p. 33 ■ **Saigon, la ville qui pardonne toujours**  
Rencontre avec le journaliste Lương Nguyễn An Điền
- p. 36 ■ **La transformation du monde rural**  
Rencontre avec Hải Anh, agricultrice bio
- p. 40 ■ **Être êdê sur les Hauts Plateaux**  
Rencontre avec Linh Nga Niê Kdam, musicologue

### CHAPITRE II

#### **LA GUERRE ET LA PAIX**

- p. 44 ■ **L'art de la guerre, entre poésie et patriotisme**  
Entretien avec Nguyễn Bình Phương, écrivain et rédacteur en chef de la revue littéraire de l'Armée populaire du Viêt Nam
- p. 50 ■ **La mémoire de la guerre**  
Portrait de Đặng Văn Việt, ancien combattant
- p. 54 ■ **Ouverture et contrôle politique**  
Rencontre avec Quang (pseudonyme), policier retraité
- p. 57 ■ **Art et censure**  
Entretien avec Nguyễn Mạnh Hùng, peintre
- p. 61 ■ **La justice, une construction politique**  
Portrait de M<sup>e</sup> Trần Hồng Phúc, avocate au barreau de Hanoi

## CHAPITRE III

### UN NOUVEAU RAPPORT AU MONDE

- p. 66 ■ **Le Viêt Nam s'ouvre au monde**  
Entretien avec Dương Trung Quốc,  
député et historien
- p. 73 ■ **L'argent au cœur du quotidien**  
Portrait de Phạm Huy, entrepreneur
- p. 77 ■ **La transformation de la famille**  
Entretien avec Nguyễn Thị Thúy,  
personnel d'un centre de santé
- p. 82 ■ **L'éducation et les rêves d'un adolescent**  
Portrait du monde de l'éducation et d'un collégien

## CHAPITRE IV

### CULTURE TRADITIONNELLE ET CRÉATIVITÉ

- p. 86 ■ **La tradition au cœur de la modernisation**  
Entretien avec Nguyễn Văn Huy,  
ethnologue et fondateur du musée d'Ethnologie  
du Viêt Nam
- p. 93 ■ **Vieillir dans un pays jeune**  
Rencontre avec Phạm Thị Vân Anh, pédiatre
- p. 96 ■ **Un royaume de croyances bien concrètes**  
Portrait du père catholique Dominique Đoàn Duy  
Cát
- p. 100 ■ **L'art de chanter**  
Rencontre avec Hồng Nhung,  
diva de la chanson vietnamienne

## CHAPITRE V

### LES PLAISIRS ET LES JOURS

- p. 108 ■ **Glisser dans les marges de la société**  
Entretien avec Phan Đăng Di, cinéaste
- p. 115 ■ **Être activiste LGBT au Viêt Nam**  
Portrait de Lương Thế Huy,  
militant pour les droits des LGBT
- p. 118 ■ **Conversation autour de la machine à coudre**  
Rencontre avec Đỗ Thị Hải, couturière
- p. 121 ■ **L'art de manger**  
Entretien avec Huyền Tôn Nữ Cẩm Hồng,  
artiste et gastronome

## CHAPITRE VI

### EXIL ET NOSTALGIE DU PAYS

- p. 128 ■ **Les lambeaux des engagements passés**  
Entretien avec Nguyễn Ngọc Giao,  
intellectuel engagé
- p. 135 ■ **Rêver et recréer les mythes**  
Portrait de Hương Ngô, artiste
- p. 140 ■ **La place des Vietnamiens de l'étranger**  
Rencontre avec Lê Văn Cường,  
chercheur en économie
- p. 143 ■ **Interroger la vietnamité**  
Entretien avec Thuận, écrivaine

## ANNEXES

- p. 151 ■ Les chiffres clés de la république socialiste  
du Viêt Nam
- p. 151 ■ Les moments clés de l'histoire vietnamienne
- p. 153 ■ De grands auteurs vietnamiens
- p. 154 ■ De grands artistes et intellectuels vietnamiens
- p. 154 ■ En savoir plus sur le Viêt Nam

## DÉCLARATION D'INTENTION

Vu de France, le Viêt Nam est chargé d'un exotisme suranné qui se mêle au souvenir, qu'il marque directement une histoire familiale ou qu'il trouve sa place dans l'imaginaire collectif. Le Viêt Nam a toujours été présent dans ma famille, mais, je dois l'admettre, de manière plutôt évanescente. Je disposais des journaux de bord de mes aïeux en Indochine, trois générations successives depuis la conquête du pays dans les années 1860. Des journaux intimes avec très peu d'intime, parsemés de dates, de faits, de noms de lieux et de descriptifs de multiples déplacements, le tout consigné avec une minutie toute militaire. Si ce qui m'a conduit vers le Viêt Nam me renvoie à mon histoire personnelle, j'étais certain en m'installant à Hanoi de ne pas en rechercher les traces.

Les voyageurs occidentaux peuvent se sentir attirés par le Viêt Nam parce que le pays s'inscrit dans leur passé, à travers la courte parenthèse de la colonisation française. Mais la projection des rêves orientaux a souvent laissé libre cours à un exotisme décalé par rapport au quotidien de ce pays. Dans l'un de ses premiers romans, *Quand on est jeune*, publié en 1996, l'écrivaine Phan Thị Vàng Anh qualifiait ces étrangers d'« aventuriers autocentrés ». Cette projection fantasmatique des Occidentaux sur le Viêt Nam interroge : de quel Viêt Nam parle-t-on ?

Cet ouvrage donne la parole à vingt-six Vietnamiens, des hommes et des femmes de tous âges, de toutes conditions, des citadins, des ruraux, des jeunes ou des vieux, riches ou pauvres, des personnes proches du pouvoir ou opposants de longue date. J'ai essayé d'équilibrer autant que possible les ancrages géographiques – un élément signifiant au Viêt Nam – en allant, du nord au sud du pays, à la rencontre d'habitants des provinces du centre, des Hauts Plateaux ou des villages côtiers

et des bourgs de l'arrière-pays. Enfin, j'ai choisi de réaliser la plus grande partie de ces échanges avec des Vietnamiens assez éloignés du monde de la francophonie, et de manière générale des milieux expatriés. La complexe histoire du Viêt Nam a enfin rendu indispensable de consacrer un chapitre à des Vietnamiens issus de la diaspora, des Viêt kiêu, pour compléter ces récits par un regard de l'extérieur. Je n'ai pas de message à faire passer, juste le plaisir de faire profiter de cette diversité. Les sciences sociales négligent parfois l'être humain au profit de l'acteur, des catégories ou des phénomènes. J'ai eu besoin de repartir à la rencontre de Vietnamiens, de m'asseoir avec eux dans des cafés, dans des restaurants ou chez eux, et de parler des choses de la vie – de laisser un temps le politique de côté. Alors j'ai tendu une nouvelle fois l'oreille (souvent au sens littéral du terme) pour les écouter me parler d'eux-mêmes, de leur vie de tous les jours, de leur(s) métier(s), de leurs joies et frustrations, de leur pays, de son histoire, de politique un peu, et de leurs rêves. Quand on parle avec les Vietnamiens, on découvre un « autre » proche de nous, un « autre » dont la vie quotidienne, les joies ou les colères, les rêves et les peurs nous ressemblent. Poser d'emblée une unité de l'expérience humaine offre aussi une réponse à un système politique qui invoque constamment des différences culturelles essentielles pour justifier son pouvoir. Ces récits de vie ne sont pas censés offrir une lecture globale de la réalité du pays. Ils conduisent – en apparence, diront certains – à nous immerger dans un pays porté par des hommes et des femmes de notre temps, et c'est déjà beaucoup.

Au Viêt Nam, le monopole du Parti communiste offre parfois aux observateurs un miroir simplifié, et donc réducteur, de la nation. L'histoire officielle repose sur une interprétation idéale de l'histoire transformée en récit fédérateur. L'invocation du passé continue de nourrir une vision morale de l'avenir. Ce pays de bientôt 100 millions d'habitants est vu depuis la

France comme l'un des derniers « États communistes » de la planète, une dénomination qui appelle son lot de certitudes et d'images arrêtées. Pourtant, pour les Vietnamiens, l'idéologie communiste a toujours été une matière malléable dépourvue de réels enjeux doctrinaux. Communiste, le Viêt Nam ? Mais qu'est-ce que cela veut bien dire de nos jours pour la majorité des Vietnamiens ? Pour l'un des protagonistes de ce livre, l'« époque du communisme » trouve son terme au début des années 1990, le Viêt Nam actuel ne pouvant plus se définir sous cette simple étiquette.

Avant de vous laisser découvrir ces récits de vie, je tiens à préciser que la nature du régime politique vietnamien et le caractère parfois délicat des sujets abordés ont conduit plusieurs de mes interlocuteurs à refuser de participer à ce livre ; d'autres ont insisté pour que ces pages soient dépourvues de toute approche politique. Une constante toutefois : plus mes interlocuteurs étaient âgés, plus ils s'autocensuraient ; plus ils étaient jeunes, moins ils ressentaient la contrainte. Le Viêt Nam change. Je dédie ce livre à une nouvelle génération de Vietnamiens et de Vietnamiennes pour laquelle l'avenir de ce pays ne se réduit plus aux carcans de l'histoire du siècle dernier, ni aux seules logiques de contrôle étatique. Un avenir résolument changeant, dynamique et orienté vers l'Asie du XXI<sup>e</sup> siècle. ■

*Benoît de Tréglodé*



## INTRODUCTION

De la longue occupation chinoise jusqu'au x<sup>e</sup> siècle à la conquête de son « Grand Sud » par les dynasties du Nord du xi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, de l'arrivée de la puissance coloniale française au xix<sup>e</sup> siècle à la reprise de la guerre au lendemain des bombardements meurtriers du port de Haiphong en décembre 1946, l'histoire mouvementée du Viêt Nam ne relève d'aucun mystère. Lorsqu'on aborde le terrain de la culture, de l'histoire, du système politique vietnamiens, le mythe d'une spécificité nationale – cette fameuse « âme vietnamienne » sortie de l'esprit de voyageurs de la colonie avides de ramener au pays de piquants récits – ne tient pas la route. Les communistes vietnamiens l'ont bien compris, ce mythe est devenu un moyen de protection vis-à-vis du monde extérieur, mais également une sorte d'autocensure, non seulement politique mais aussi morale.

12

Pour les historiens vietnamiens, le Viêt Nam a été fondé en 2877 av. J.-C. Des origines semi-légendaires qui ont le mérite d'offrir au peuple viêt – que l'on appelle aussi kinh – une prééminence dans l'histoire de la conquête du Viêt Nam. Mais le pays a d'abord été marqué par un millénaire de possession chinoise, des siècles ponctués de révoltes fondatrices – parmi lesquelles celles conduites par les deux sœurs Trung (*hai bà Trưng*) au i<sup>er</sup> siècle de notre ère ou la dame Triệu (*bà Triệu*) au iii<sup>e</sup> siècle sont les plus célèbres. Ce n'est finalement qu'en 939, après la défaite des armées chinoises à Bach Dang, qu'un État viêt indépendant est parvenu à s'imposer. Le rebelle Ngô Quyền a fondé ce qui est devenu, en 1054, le *Dai Viêt*, littéralement le « Grand Viêt », une première concrétisation de la nation vietnamienne qui sera à l'origine de toutes les mythologies patriotiques au xx<sup>e</sup> siècle. Mais les terres qui s'étendaient plus au sud de ce premier territoire étaient encore

à cette époque très étrangères au destin des Kinh. Du 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle, on y trouvait les royaumes cham, une population d'origine austronésienne qui y fit prospérer une civilisation florissante. Tout distinguait ce Dai Viêt au nord – toujours à la merci des poussées de l'empire du Milieu – des différents centres de pouvoir du Sud. Au cours de la « marche vers le Sud » – qui durera du 11<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle –, l'expansion du peuple viêt conquiert un territoire qui deviendra le Viêt Nam.

L'historiographie officielle vietnamienne veut qu'une fois les Cham écrasés les Viêt n'aient trouvé devant eux que des terres sauvages à coloniser. On sait pourtant que leur conquête les a conduits à affronter plusieurs peuples dits « montagnards », dont on sait qu'ils occupaient alors la plus grande partie des terres basses convoitées dans le Grand Sud. Entre le milieu du 16<sup>e</sup> siècle et la fin du 18<sup>e</sup>, le pays est politiquement divisé en deux, la famille des ministres Trịnh contrôlant le Nord, et la famille Nguyễn, le Sud, tandis que les empereurs de la dynastie Lê ne conservent qu'un pouvoir symbolique. Dans ce qu'il convient d'appeler la « première guerre civile vietnamienne », trois frères, les Tâi Sơn, disputent ensuite le pouvoir aux deux familles. Après des luttes intestines qui durent jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les seigneurs du Sud de la famille Nguyễn sont tous tués, à l'exception du jeune prince Anh, qui obtient l'appui de la France. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, ce dernier, sous le nom de Gia Long, devient l'empereur du pays, qui prend le nom de *Viêt Nam* et continue de reconnaître la Chine comme puissance suzeraine. Le nouvel empereur s'emploie à donner une forme administrative unique à l'ensemble des circonscriptions relevant de sa juridiction désormais nationale, de la frontière avec la Chine tout au nord jusqu'aux confins du delta du Mékong. Le pays n'allait plus guère étendre ses frontières.

L'enjeu était dorénavant de gérer les influences étrangères grandissantes. La fermeture du pays au commerce étranger et au christianisme entraîna au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un conflit avec la France ; Napoléon III, pour en défendre les principes, intervient en 1858 et s'empare des provinces sud du pays, que la France annexe pour créer la Cochinchine. En 1883, un conflit franco-chinois donne le signal à de nouvelles expéditions françaises dans le pays. L'objectif de la France est tout à la fois de sécuriser sa colonie et de se lancer dans une exploitation de ses richesses. Avec la naissance de l'Indochine française en 1887, le pays est composé de trois entités : le protectorat du Tonkin au nord, le protectorat d'Annam et la colonie cochinchinoise au sud. En imposant ces différences de statut, les Français ont mis à mal la structure que la dynastie des Nguyễn avait péniblement élaborée, ravivant la fracture nord-sud.

14

Le court siècle d'existence de l'Indochine française a été émaillé de nombreux soulèvements nationalistes. En février 1930, Nguyễn Ái Quốc, le futur Hồ Chí Minh, crée dans la ville de Hong Kong le Parti communiste indochinois (PCI). À l'approche du second conflit mondial fleurit une nouvelle génération de partis révolutionnaires et nationalistes. Après cinq années d'une étrange cohabitation avec le Japon, qui occupait de facto l'Indochine française depuis 1940, l'approche de leur défaite conduit ces derniers à démanteler l'appareil colonial français en s'emparant du territoire dans un dernier sursaut d'orgueil. Après leur défaite, et avant même que les alliés aient pu reprendre pied au Viêt Nam, les dirigeants du PCI s'emparent du pouvoir et proclament l'indépendance du Viêt Nam sur la place Ba Đình à Hanoi le 2 septembre 1945. Les Français parviennent pourtant à reprendre le contrôle de l'Indochine à partir de l'automne. Hồ Chí Minh, soucieux d'éloigner les forces chinoises nationalistes installées au nord pour encadrer le départ des troupes

japonaises dans le cadre d'accords internationaux, est encore très fragile. Il n'a guère le choix que de tenter la voie de la négociation, mais les pourparlers achoppent et, fin 1946, le conflit larvé débouche sur la guerre d'Indochine (1947-1954). Le conflit s'achèvera dans la boue de la cuvette de Diên Biên Phu après plusieurs mois d'affrontements meurtriers. La France renonce à poursuivre le combat et se retire du pays.

Au lendemain des accords de Genève en 1954, la partie nord du Viêt Nam devient indépendante ; Hồ Chí Minh dirige une république démocratique soutenue par le camp des pays socialistes et sous influence de la Chine populaire de Mao Zedong. Le Viêt Nam est à nouveau divisé en deux. Au sud du pays, Ngô Đình Diệm, Premier ministre du Sud, refuse le référendum prévu par les accords pour réunifier le pays et prend le pouvoir, proclamant la naissance d'une république, immédiatement soutenue par les États-Unis. Dans un contexte de guerre froide, deux États ennemis se font face. Les Américains, soucieux d'endiguer la progression du communisme, deviennent les protecteurs du Sud Viêt Nam à la place des Français. En 1959, le bureau politique nord-vietnamien, en s'opposant aux injonctions de la Chine, décide de se lancer dans un conflit contre la république sudiste pour réunifier le pays. En 1964, suite à un nouvel accrochage entre les forces belligérantes, la résolution du golfe du Tonkin lance les États-Unis dans la guerre du Viêt Nam. Bilan : onze années de conflit, 7,08 millions de tonnes de bombes (deux fois plus que pendant la Seconde Guerre mondiale) et environ 3 millions de morts. Dès la fin des années 1960, la guerre devient de plus en plus impopulaire en Occident et Washington cherche une porte de sortie. Après de longues négociations et un basculement géopolitique marqué par la reprise du dialogue entre la Chine et les États-Unis, des accords de paix sont signés à Paris en 1973, qui prévoient le calendrier de retrait des forces américaines. Il faudra encore un peu moins de deux années

au Nord Viêt Nam pour se rendre victorieux des armées du Sud. Saïgon tombe le 30 avril 1975. Le Viêt Nam, désormais entièrement sous contrôle communiste, est réunifié en 1976.

Aligné sur l'Union soviétique de Leonid Brejnev, le Viêt Nam du secrétaire général du Parti communiste vietnamien, le conservateur Lê Duẩn, sort ravagé de la guerre et doit, avec la réunification de ses provinces méridionales sédi-tieuses, affronter de dramatiques difficultés économiques. Sur le plan international, l'intervention de son armée fin 1978 pour renverser le régime khmer rouge au Cambodge a conduit le pays à un bref conflit contre la Chine en février 1979, dont les conséquences dans les provinces frontalières des deux pays resteront conflictuelles, et souvent meurtrières, jusqu'à la normalisation des relations entre les deux voisins en 1991. Isolé diplomatiquement, dépendant de l'aide économique des Soviétiques, le Viêt Nam, acculé, entame en 1986 sa propre perestroïka, le Doi Moi (« changer pour faire du neuf ») et libéralise son économie, s'affirmant progressivement comme un pays émergent dynamique en Asie du Sud-Est. L'économie de marché est autorisée puis encouragée par le Parti communiste vietnamien. En 2006, le Viêt Nam, après douze ans de négociations, rejoint l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le pays a vécu une transformation majeure. Plus de la moitié de la population est trop jeune pour avoir connu la guerre. Ce pays de 96 millions d'habitants a tourné la page d'un siècle de restrictions de guerre pour se tourner vers une période ultralibérale sous le contrôle – et la participation – de son parti unique et de ses dirigeants.

\*

J'utilise pour les mots vietnamiens la transcription en *quốc ngữ*, l'écriture officielle romanisée généralisée au Viêt Nam depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'exception de quelques termes

dotés d'une graphie française, comme le nom de certains lieux (Hanoi et non Hà Nội, Danang et non Da Nang), afin de faciliter la lecture du texte. De même, pour des raisons de lisibilité, seuls les noms propres ont été accentués ; ces derniers sont écrits dans l'ordre vietnamien, c'est-à-dire le patronyme en premier, suivi du nom intermédiaire, et enfin du prénom. ■

on trouve le bâtiment de la poste centrale, ou d'autres encore à l'allure soviétique. Tous ces vestiges semblent pourtant se désintégrer peu à peu dans la moiteur des tropiques et le tourbillon assourdissant des cyclomoteurs et de la vie quotidienne. Seule la récente confrontation avec la Chine occupe une place réelle dans l'esprit et les conversations des Vietnamiens. L'histoire des guerres avec les Américains et les Français a presque disparu de la mémoire collective malgré (ou à cause de) un visible effort de la propagande gouvernementale pour rappeler ce qu'il reste du socle de légitimité du pouvoir en place. Il est surprenant de constater que les présidents d'un pays (les États-Unis) qui a versé, il y a moins de cinquante ans, plus de bombes sur cette terre que l'ensemble de tous les autres pays pendant la Seconde Guerre mondiale sont accueillis avec tant d'enthousiasme par la population. Mais pour la plupart des jeunes Vietnamiens, ces périodes de domination étrangère appartiennent à un lointain passé, sans prise réelle sur leur vie de tous les jours, si ce n'est l'agrément que procure la vue du Grand Théâtre et du pont Long Biên. ■

28

**H**ANOI, UNE TROMPEUSE CAPITALE  
**Phạm Tường Vân** est poétesse et journaliste. Née en 1972, elle est diplômée de l'université de Hanoi. Auteure de nombreux recueils de poésie – dont certains ont été controversés pour leur crudité –, elle gagne sa vie en écrivant des scénarios pour la télévision et le cinéma. Phạm Tường Vân se rappelle Hanoi dans les années 1980, une capitale de la couleur jaune triste des murs délavés des maisons de l'époque coloniale française, et ses vieux lampadaires à huile tremblotant quand la population hanoïenne n'avait pas assez d'électricité pour éclairer ses soirs. Une époque sous perfusion : l'économie était moribonde et miséreuse ; les timbres-poste

étaient imprimés sur du papier recyclé et les pages des livres sur du papier brouillon sombre et brunâtre. Hanoi était marquée par la dureté de la décomposition chaotique du collectivisme avant le dégel du Doi Moi. Les intellectuels étaient nourris de culture russe, délaissant peu à peu, à la fin des années 1980, l'héroïque soldat soviétique Pavel Korchagin pour la figure du prince Andreï Nikolaïevitch Bolkonsky, l'un des personnages du roman *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï. À partir de 1993, le soleil s'est mis à briller avec l'ouverture du pays. Le dérèglement de l'économie et l'ouverture des esprits ont poussé Hanoi à accueillir une vague d'investissements étrangers et une culture venue d'ailleurs – des films, des livres chinois et de l'art occidental. Ce fut une période passionnante de profondes découvertes pour la jeunesse hanoïenne. Les jeunes abandonnaient l'étude du russe pour se tourner vers le français ou l'anglais. Des étrangers arrivaient à Hanoi pour apprendre le vietnamien et étudier la culture vietnamienne. Aux terrasses des cafés, dans les rues et les ruelles de la ville, on entendait des conversations dans plusieurs langues étrangères. C'est ce qui rendait Hanoi si belle, si jeune et si fraîche. Il y eut beaucoup d'histoires d'amour entre des filles aux cheveux noirs et des jeunes gens aux cheveux blonds, qui se terminèrent pour certaines en mariage, puis en vie commune dans des maisons de style néoclassique. Plusieurs villas coloniales furent rénovées, et si les murs restaient de couleur jaune, les vieilles fenêtres vertes recouvertes d'un blanc brillant, les intérieurs meublés étaient réaménagés dans un style méditerranéen un peu voyant, pour accueillir les bureaux des sociétés ou ONG étrangères.

À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, Hanoi a connu une nouvelle phase de développement. Des travaux gigantesques ont grignoté les espaces sans fin de sa périphérie. Quand Phạm Tường Vân est revenue de Saïgon où elle avait vécu quelques années, elle a retrouvé Hanoi sens dessus dessous ; elle a eu du mal à



retrouver son chemin pour rentrer chez elle tellement la ville avait changé. Avec le retour en masse de la main-d'œuvre envoyée dans les anciens pays d'Europe de l'Est dans les années 1980 et l'armée de fonctionnaires originaires de toutes les provinces du pays, Hanoi s'était ruralisée. La paisible ville des temps anciens se transformait en chantier. Les maisons étaient maigrelettes et défigurées, telles des formes déposées disposées sur des terres incultes ; les rares vestiges de demeures construites en terre, auparavant situées dans les anciens villages limitrophes rattrapés par la ville, rappelaient les bambous ombragés, les chemins pavés de pierre verte, alors que ces espaces se recouvraient peu à peu de petits châteaux de béton d'un style pompier. Au début des années 1990, les Hanoïens ont progressivement abandonné leurs bicyclettes pour des véhicules importés de seconde main en provenance du Japon. Certains bureaucrates particulièrement zélés ont su faire des affaires et améliorer leur quotidien, passant de modèles de deux-roues datés de 1979 au rêve coloré du scooter Dream. Les midis clairs comme les paisibles nuits de Hanoi recouvertes par le chant des insectes se sont vus soudainement traversés par les rugissements des deux-roues.

Perdus dans leurs tasses de thé, les Hanoïens ont commencé à perdre leur intérêt pour la culture et la politique ; seules les affaires comptaient. Ils étaient de plus en plus absents ; ils couraient d'un endroit à l'autre de plus en plus vite ; ils vivaient de plus en plus vite. Dans cette course perpétuelle, leur quotidien s'est amélioré ; le plateau-repas familial est devenu plus sain – il se composait davantage de légumes verts et de tofu frit pour agrémenter la viande ou le poisson. Et puis les hommes se sont mis à esquiver les dîners préparés par leur femme pour passer du temps dans les bars après leur travail. Les boutiques se sont multipliées. Une culture des petites échoppes de bière s'est généralisée, des lieux uniques

en leur genre, grouillant de jeunes serveurs virevoltants avec leurs plateaux chargés de verres de bière. Dans ces lieux bruyants, les blagues politiques étaient suivies de grands éclats de rire, un brouhaha dans lequel les chansons révolutionnaires laissaient place à un drôle d'humour improvisé au son des baguettes frappant le dos des petits bols.

Au rythme des ballets de motos, des tournées de bières et des longs déjeuners grignotant progressivement les après-midi puis les soirées, la stature d'habitude élancée et élégante du fumeur hanoïen s'est peu à peu métamorphosée. Les hommes ont pris du ventre, les femmes se sont agglutinées dans des salons de beauté pour s'adonner aux liposuccions et autres travaux d'esthétique. Le lac de l'Épée, dans le centre de la ville, a perdu de son calme légendaire au petit matin. À côté des séances de tai-chi des dames âgées, des femmes plus jeunes se sont adonnées à l'aérobic à coups de décibels. La vie urbaine est devenue frénétique à Hanoi, ses habitants plus indépendants, plus cyniques, plus sceptiques, mais aussi parallèlement moins sûrs d'eux. À la fin des années 1990, la première génération d'experts étrangers arrivée au Viêt Nam avec l'ouverture a quitté le pays. En guise de cadeau, ils ont laissé derrière eux des programmes d'échanges, des bourses d'études pour les étudiants et les artistes afin d'envoyer de jeunes Vietnamiens séjourner en Europe, aux États-Unis et en Australie, créant ainsi les prémices d'une nouvelle époque.

Phạm Tường Vân se souvient combien la ville a progressivement été envahie par la culture publicitaire dans les années 2000. Les façades des maisons se sont recouvertes de panneaux d'affichage aux faux airs de masques colorés. Les vieux quartiers sont passés d'une tonalité or-brun foncé au brillant des illuminations multicolores. Le parler des Hanoïens s'est également transformé. Jusqu'alors, les provinciaux qui s'établissaient dans la capitale faisaient en sorte de faire des

efforts pour prendre l'accent de Hanoi. Avec la vague de travailleurs migrants venus des provinces voisines, le hanoïen, avec son accent particulier, a commencé à perdre de sa pureté : la prononciation du « a » est devenu « e » (comme à Nam Dinh) ; le « e » s'est prononcé « ie » (comme à Phu Tho) ; le « n » est devenu « l » (comme à Haiphong) ; le « l » s'est transformé en « n » (comme à Hung Yen) ; l'accent aigu est devenu dur et légèrement acide, l'accent « *ngã* » un « *hỏi* » (comme à Thanh Hoa), etc. Ces accents étranges se sont imposés à la radio, au théâtre ou dans les jeux télévisés. Les habitants de Hanoi ne s'expriment plus comme les générations passées, ils utilisent désormais des phrases plus courtes, parfois sans utiliser de sujet ; ils recourent fréquemment aux formules argotiques, et l'emploi des termes forts et directs est plus habituel. Une partie de l'humilité des Hanoïens est en train de disparaître dans ce grand vent d'ostentation.

32

En 2008, l'Assemblée nationale a voté l'expansion de Hanoi. La capitale vietnamienne est devenue la 17<sup>e</sup> plus grande capitale du globe, avec une superficie de plus de 3 300 kilomètres carrés (une taille 3,6 fois supérieure à celle de l'ancienne ville), et sa population a augmenté de 80 %, passant de 3,4 à 6,2 millions d'habitants. Phạm Trường Vân regarde cette nouvelle ville se transformer. Les nouveaux giga-projets de transport (routes surélevées, périphériques), les futures lignes de métro et l'élargissement de nombreuses rues saignent la ville pour relier le vieux centre de plus en plus réduit à la portion congrue, le vieil Hanoi, aux nouveaux espaces conquis sur les rizières des zones périphériques. Des rangées d'arbres plusieurs fois centenaires bordant les rues ne résistent pas à cette vague de spéculation foncière. Des dizaines de lacs et d'étangs sont recouverts ; le lac de l'Ouest, poumon vert de Hanoi, a perdu près de 80 hectares de superficie. Hanoi se transforme lentement en un bloc de béton nu et sans vie. ■

Pour en savoir plus  
sur les ateliers henry dougier  
(catalogues, auteurs, vidéos, actualités...)  
vous pouvez consulter notre site internet  
[www.ateliershenrydougier.com](http://www.ateliershenrydougier.com)



ateliers henry dougier



@AteliersHD



@ateliershenrydougier

Retrouvez également nos podcasts  
de la collection « Lignes de vie d'un peuple » avec RCF.

L'ADN de RCF – Information, culture,  
spiritualité, vie quotidienne :

RCF propose un programme grand public,  
généraliste, de proximité, grâce à un réseau  
de 64 radios locales en France et en Belgique.